

# Traditions de notre Armée

Le drapeau	8
L'hymne national	10
Le code du soldat	12
Le parcours d'un jeune engagé	18
Le parrainage	19
La remise du képi	20
Le salut	22
L'historique des grades	24
Les décorations	32
Les fourragères	36
Les insignes	38
Les fêtes d'armes	42
Les salles d'honneur	50



## Le drapeau français et les trois couleurs de la France

Les trois couleurs nationales, le bleu, le blanc et le rouge, rythment notre histoire depuis la Révolution française : bleu et rouge pour les couleurs de la ville de Paris, encadrant le blanc, la couleur du Roi. C'est par une loi du 15 février 1794 que ce symbole tricolore devient officiel. Après les différents régimes qui jalonnent le XIX<sup>e</sup> siècle, il est définitivement scellé en 1880, sous la III<sup>e</sup> République : cette année-là est organisée la remise solennelle des drapeaux aux armées, geste hautement symbolique dont la valeur est demeurée intacte jusqu'à nos jours.

Le drapeau est un symbole. Le symbole de la France, avec ses trois couleurs nationales et l'expression emblématique de la République ; le symbole de nos régiments et de notre armée, avec ses chiffres flamboyants en lettres d'or sur l'étoffe de soie et cette inscription « Honneur et Patrie » qui traduit nos valeurs et trace le chemin du devoir.

Le drapeau est bien le symbole de la France et de notre patrie, ce mot qui signifie fondamentalement la terre de nos pères et marque ainsi une filiation, comme un héritage tout à la fois charnel et spirituel.

Cet héritage, c'est la terre elle-même, avec ses paysages, avec son ciel et avec son sol, tellement tangibles comme dans chacune de nos provinces ; cet héritage, c'est aussi l'effort et le génie des générations qui nous ont précédés, tenaces et opiniâtres dans leur entreprise, comme en témoignent les cathédrales qui résument à elles-seules cette richesse composée de coutumes et de mœurs, d'arts et de sciences, de savoir-faire et de talents ; cet héritage, c'est par dessus tout une communauté d'âmes, bien plus que d'intérêts, une communauté de langues, de souvenirs, de modes de vie et de morale, de grandeurs et de blessures profondes aussi, une communauté qui imprègne les individus et leur rappelle qu'ils font partie d'une foule de semblables.



Ce drapeau, symbole de la France, est aussi celui de nos régiments et de notre armée. Derrière ce drapeau, au bruissement de ses plis, dans la fierté d'être soldat français, des milliers et des milliers d'officiers, de sous-officiers, de gradés et de soldats, qu'ils soient sapeurs télégraphistes pendant la Première Guerre mondiale ou transmetteurs durant la Deuxième, puis en Indochine, en Afrique, dans le Golfe et dans les Balkans, des milliers et des milliers d'hommes ont donné de leur temps, de leur énergie, de leurs capacités, et pour beaucoup, au cours de ce XX<sup>e</sup> siècle zébré des cicatrices des guerres qui l'ont meurtri, ont donné ce qu'ils avaient de plus cher, de plus précieux, de plus rare, de plus beau quand on a 20 ans et que l'on se croit encore éternel, ils ont donné leur vie.

Il y a tout cela derrière nos drapeaux : hier ils étaient sur les champs de bataille, fièrement brandis en signe d'appartenance et de ralliement ; aujourd'hui, ils sont portés par les jeunes générations de transmetteurs, engagés sur d'autres types d'opérations mais toujours vibrants des mêmes vertus qu'expriment un drapeau et sa garde, d'engagement, de fierté et de force morale partagés.

C'est parce que le drapeau est riche de toute cette mémoire commune et de ces vertus transmises que tout soldat, seul ou en unité, prend une attitude martiale et respectueuse lorsqu'apparaît le drapeau, lorsque montent dans le ciel les couleurs de la France.

*Face au drapeau, nous prenons le relais de toutes ces générations d'anciens qui ont préservé ce qu'il y a de plus précieux au monde et dont nous oublions parfois la valeur et le prix : la liberté.*



# L'hymne national : la Marseillaise



Écrite par Rouget de Lisle en 1792 pour l'armée du Rhin à la suite de la déclaration de guerre de la France à l'Autriche, La Marseillaise est, à l'origine, un chant de guerre révolutionnaire et un hymne à la liberté. Ses paroles consistent en une exhortation au combat pour la victoire et le salut de la Révolution, et la libération des peuples de l'Empire. Elle a été adoptée comme hymne national français une première fois le 14 juillet 1795, puis définitivement le 14 février 1879, hormis sous le régime de Vichy. La Marseillaise fut décrétée chant national le 14 juillet 1795 par la Convention. Elle fut interdite sous l'Empire et la Restauration, puis remise en valeur lors des Trois Glorieuses, les 27-28-29 juillet 1830. La III<sup>ème</sup> République en fait un hymne national le 14 février 1879 et, en 1887, une "version officielle" est adoptée. Le 14 juillet 1915, les cendres de Rouget de Lisle sont transférées aux Invalides. Le caractère d'hymne national est à nouveau affirmé dans les constitutions de 1946 et de 1958 (article 2).

Allons ! Enfants de la Patrie !  
Le jour de gloire est arrivé !  
Contre nous de la tyrannie,  
L'étendard sanglant est levé ! (bis)  
Entendez-vous dans les campagnes  
Mugir ces féroces soldats ?  
Ils viennent jusque dans vos bras  
Égorger vos fils, vos compagnes.

## Refrain

Aux armes, citoyens !  
Formez vos bataillons !  
Marchons, marchons !  
Qu'un sang impur...  
Abreuve nos sillons !



Nous entrerons dans la carrière,  
Quand nos aînés n'y seront plus ;  
Nous y trouverons leur poussière  
Et la trace de leurs vertus. (bis)  
Bien moins jaloux de leur survivre  
Que de partager leur cercueil  
Nous aurons le sublime orgueil  
De les venger ou de les suivre.

Refrain

Amour sacré de la Patrie  
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !  
Liberté ! Liberté chérie,  
Combats avec tes défenseurs ! (bis)  
Sous nos drapeaux que la Victoire  
Accoure à tes mâles accents !  
Que tes ennemis expirants  
Voient ton triomphe et notre gloire !

Refrain



## *Le code du soldat*

*Ce code est celui de tous les soldats de France.  
Par l'apprentissage de ses onze articles, il permet  
à chaque soldat de bien savoir quelles valeurs  
militaires doivent guider ses pensées, ses paroles  
et ses actes pour bien servir  
la France au sein de son unité.*

*Ce code a été rédigé à partir du document de  
référence pour notre Armée qu'est le Livre vert :  
« L'exercice du métier des armes :  
fondements et principes ».*



1- **Au service de la France**, le soldat lui est entièrement dévoué, en tout temps et en tout lieu.



2 - Il accomplit **sa mission** avec la volonté de gagner et **de vaincre**, si nécessaire au péril de sa vie.



3 - Maître de sa force, **il respecte** l'adversaire et veille à épargner les populations.



4 - Il **obéit** aux ordres, dans le respect des lois, des coutumes de la guerre et des conventions internationales.



5 - Il fait preuve **d'initiative** et s'adapte en toutes circonstances.



6 - Soldat **professionnel**, il entretient ses capacités intellectuelles et physiques, et développe sa compétence et **sa force morale**.



7 - Membre d'une communauté solidaire et fraternelle, il agit avec **honneur, franchise et loyauté**.



8 - Attentif aux autres et déterminé à surmonter les difficultés, il œuvre pour la **cohésion** et le dynamisme de son unité.



9 - Il est **ouvert** sur le monde et la société, et en respecte les différences.



10 - Il s'exprime avec **réserve** pour ne pas porter atteinte à la neutralité des armées en matière philosophique, politique et religieuse.



11 - **Fier** de son **engagement**, il est, toujours et partout, un ambassadeur de son régiment, de l'armée de terre et de la France.

## *Le parcours d'un jeune engagé*

Les premiers pas d'un jeune transmetteur dans l'armée de terre sont essentiels pour lui délivrer les connaissances et les savoir-être fondamentaux, lui permettre de s'intégrer avec facilité et succès dans son unité d'accueil, et ainsi réussir les premiers pas d'un parcours militaire et professionnel en devenir.



G.Gesquière © armée de Terre

Durant la période-clef de formation initiale, de multiples acteurs favorisent cette adaptation fructueuse : en appui du commandement et de l'encadrement de contact, dont le rôle est premier, les présidents de catégorie, les parrains et les anciens contribuent à l'appropriation

des valeurs humaines et militaires par le jeune transmetteur ; ils le conseillent et le guident avec bienveillance ; ils le corrigent aussi avec fermeté lorsque des comportements ou des propos ne correspondent pas aux devoirs de l'état de soldat, aux exigences de la mission et aux règles élémentaires de vie en communauté.

Outre la considération normale vis-à-vis d'un jeune frère d'arme, l'attention portée à cette période d'apprentissage s'inscrit aussi dans la nécessité forte de fidélisation de nos recrues, ce qui sert très directement la capacité des unités à remplir leur mission.

De même que la formation initiale, militaire et de spécialité est bien écrite et définie, il importe de formaliser le parcours d'éducation à l'histoire, à la citoyenneté et



G.Gesquière © armée de Terre

aux traditions, autour de symboles forts et de rendez-vous riches de sens qui vont inculquer les valeurs fondamentales à nos jeunes.

Dans les pages qui suivent sont ainsi parcourus et commentés les signes et les jalons qui constituent autant de facteurs de réussite de l'intégration du jeune transmetteur : le sens du salut, la présentation au drapeau, la remise du képi, la fête d'arme de la Saint-Gabriel, le calot d'arme et le chant du transmetteur, tous ces symboles se complètent et s'enrichissent mutuellement.

Le parrainage assure la continuité et la cohérence de cette progression ; il est central et déterminant pour que la nouvelle recrue se sente accueillie, guidée et bien formée. La transmission des valeurs militaires est au cœur de cette relation qui unit le parrain et son filleul : sens de la mission et esprit de service, conscience professionnelle et goût de l'effort, droiture et discipline, disponibilité et générosité, camaraderie et solidarité, voilà l'humus de vertus dans lequel l'engagement durable du jeune transmetteur va pouvoir s'enraciner.

## *Le Parrainage*

Le parrainage marque le lien qui existe entre les générations, traduit le devoir d'accueil et d'intégration que les plus anciens doivent aux plus jeunes, assure la transmission des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être qui garantissent la pérennité des valeurs de notre communauté militaire, indispensables pour assurer très professionnellement nos missions et notre service.



C.Lefevre © armée de Terre

Le mot « Parrain » vient du latin Pater, qui veut dire « Père ». Ce mot définit celui qui assure un soutien moral, qui se porte garant, à la fois confident et conseiller. Le parrain, par son expérience, est capable d'éclairer la route et d'orienter son filleul dans la bonne direction. Soutenu

par le commandement du régiment et des compagnies, le parrain marque son jeune camarade par son entrain, sa disponibilité, sa sagesse et son éthique qui constituent les fondements de son comportement au quotidien.

Si les actions du parrain peuvent être ponctuelles, diversifiées et étalées dans le temps, son attention et son écoute seront continues et pérennes. Ensemble,

parrain et filleul développent des relations de dialogue, de transparence, de confiance et d'estime. Ils doivent s'attacher à faire vivre ce parrainage, concrètement, simplement, pour qu'il ne soit pas une incantation mais une réalité, pas une coquille vide mais un corps vivant.

Le parrainage est l'un des leviers fondamentaux permettant au jeune



C.Lefevre © armée de Terre

transmetteur de construire son socle de valeurs foncières, morales et militaires. C'est en s'appuyant sur ce socle de valeurs qu'il pourra, demain, toujours bien vivre son engagement professionnel et humain, assurer efficacement son travail, avec conscience et souci du détail, surmonter les

difficultés, avec courage et volonté d'avancer, bannir la routine et la morosité, privilégier la camaraderie et l'intérêt collectif.

Etre des hommes et des femmes de compétence, être des hommes et des femmes de détermination, être des hommes et des femmes de progrès, être en un mot de vrais soldats, bien dans leur cité qu'ils ont choisi de servir et de défendre : le parrainage par les anciens, complémentaire à l'action des chefs dans leur commandement, permet d'élever les jeunes transmetteurs en ce sens.

## *La remise du képi*

Après avoir été présentés au drapeau du régiment, puis avoir reçu la fourragère (lorsque le régiment en est détenteur), les jeunes engagés volontaires se voient remettre symboliquement leur képi, des mains de leur parrain. Ce moment fort et marquant intervient à la fin de la formation générale initiale, au



J. Germany © armée de Terre

terme des épreuves finales d'évaluation, de marche et de combat. Tout comme le drapeau, tout comme l'insigne d'unité et tout comme l'arme, le képi est un symbole et non pas seulement un simple attribut vestimentaire. A cette coiffure est associé le geste que nous pratiquons chaque jour, riche d'un sens dont nous devons avoir pleinement conscience : le salut.



J. Germany © armée de Terre

Le premier salut qu'effectue le jeune engagé, la tête coiffée de son képi, est adressé à son parrain, présent à ses côtés, et qui l'accompagnera tout au long de son itinéraire dans l'armée de Terre.

S'étant vu remettre leur képi, nos jeunes transmetteurs peuvent être légitimement fiers de leur engagement dans l'armée de terre, fiers des qualités de volonté, de disponibilité et de solidarité qu'ils ont montrées au cours de leurs deux mois de formation initiale, fiers d'avoir su ensemble surmonter les difficultés physiques, morales et psychologiques liées à un tel apprentissage.

Ils devront savoir toujours entretenir et développer cette fierté, individuelle et collective, par la connaissance approfondie de leur métier, par la primauté qu'ils donneront à leur mission et à l'intérêt général, enfin par la camaraderie, la tolérance et le respect mutuel qu'ils sauront instaurer et cultiver dans leurs relations professionnelles et humaines au quotidien.



Le salut fait partie de ces gestes quotidiens, à la fois simples et riches de sens. Le fait que nous le pratiquions chaque jour ne doit pas conduire à le banaliser, en oubliant sa signification et sa force.

Par l'échange de ce geste du salut, nous sommes tous des transmetteurs, des transmetteurs de fraternité, de courtoisie et de fidélité. Car le salut est tout sauf une marque de subordination, traduisant au contraire le respect mutuel, l'attachement aux mêmes valeurs, le signe d'une confiance.

Du temps des Grecs et des Romains, deux guerriers qui se rencontraient sans intention hostile levaient la main droite, paume largement ouverte, afin de montrer qu'ils n'y tenaient pas d'arme. C'était un geste de **fraternité**.

Au Moyen-Âge, la signification du salut évolue par l'introduction de la notion de **courtoisie**. Avant de se mesurer en combat singulier, deux chevaliers portaient la main droite à la hauteur du heaume, pour lever la visière et montrer leur visage à l'adversaire. Le regard échangé prenait, dans le salut, la valeur primordiale de la courtoisie qu'il ne devait plus jamais perdre.

A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la Révolution, un troisième symbole apparaît, celui de la **fidélité**. Lorsque deux militaires se rencontrent, quel que soit leur grade, tous deux ont à cœur de se faire souvenir l'un à l'autre de l'obligation commune qu'ils ont envers le drapeau, en levant la main droite vers le ciel. En réalisant ce salut, ils ne font que se rappeler leur fidélité à un idéal commun.

**Fraternité, courtoisie, fidélité**, telles sont les valeurs que les générations passées ont attribuées au salut, tel est l'héritage qu'elles nous ont transmis à travers le temps, tel est le sens et la richesse de ce geste échangé au quotidien.

Lorsque nous nous saluons, en début de chaque journée et en se quittant le soir, nous pouvons nous souvenir que ce salut, donné et rendu, est le symbole de notre engagement et de notre idéal commun, au service de la liberté et de la paix dans le monde, au service des Françaises et des Français, pour garantir la sécurité de nos concitoyens.

Nous pouvons nous souvenir que cette main levée est une marque de respect, un signe de solidarité, le témoignage d'une loyauté réciproque.

Nous pouvons nous souvenir combien ce geste est tout sauf unilatéral, tout sauf un geste mécanique, mais bien au contraire un partage et un signe de confiance qui se cherche dans le regard échangé : le subordonné salue son supérieur, le supérieur rend le salut au subordonné, marquant ainsi toute la considération et tout le respect qu'il témoigne à ses hommes.



G. Peltier @ armée de Terre

## Historique des grades dans l'armée de Terre

### CAPORAL



Le terme emprunté à l'italien caporale a pour racine capo (la tête, le chef) et désigne, vers 1550, le premier grade de la hiérarchie. Le caporal loge, partage la couche, vit et combat avec les hommes qu'il commande (20 en 1574).

Le règlement de 1959 le décrit dans des termes que n'aurait pas reniés son ancêtre du XVI<sup>ème</sup> siècle : « Les caporaux vivent et travaillent avec les soldats dont ils sont les moniteurs permanents ».

Jusqu'à une période récente, la même constance s'observe dans les fonctions qu'il occupe : adjoint du chef de groupe au combat, chef de chambre, caporal de semaine, caporal d'ordinaire.

### CAPORAL-CHEF



La multiplication des rôles tenus par les caporaux conduit à créer, en 1928, un grade intermédiaire pour les commander sans qu'il soit besoin d'accroître le nombre des sergents. Ceci permet la promotion des meilleurs caporaux, non destinés à devenir sous-officiers. Le caporal-chef peut remplir les fonctions du jeune sergent.

### SERGENT



Le terme remonte, également, aux environs de 1550 et vient du latin serviens, « celui qui est au service ». Le sergent est alors une sorte de sous-officier supérieur unique en son genre.

A la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, il y a deux sergents au sein des compagnies dont l'un, le sergent d'affaires, cumule (en termes actuels) les fonctions d'adjudant d'unité et de chef comptable : c'est l'homme de confiance du capitaine. Il s'occupe également avec son homologue de l'instruction des hommes de troupe et de la vie courante : en effet, jusqu'en 1875, les officiers n'intervenaient qu'au combat.

Les effectifs de la compagnie variant, les techniques de combat évoluant et la guerre moderne requérant un encadrement plus étroit, le nombre de sergents croît : celui des hommes à encadrer baisse en conséquence.

A l'époque moderne, leur nombre s'est multiplié afin de répondre aux besoins dans les différentes spécialités.

## SERGENT-CHEF

Le grade apparaît, comme celui de caporal-chef en 1928.

Il supprime ceux de sergent-fourrier et de sergent-major, respectivement apparus au XVI<sup>ème</sup> siècle et en 1776, qui étaient plus voués dans les derniers temps à l'administration qu'au combat.



Le grade de sergent-chef permet de devenir sous-officier de carrière. Grade d'attente pour celui d'adjudant, c'est aussi, parfois, une voie de garage.

Le grade de sergent-major (intermédiaire entre ceux de sergent-chef et d'adjudant) sera rétabli en 1941 pour disparaître définitivement en 1962.

## ADJUDANT



D'origine espagnole, le terme est tiré du verbe *ayudar*, aider. L'adjudant est « celui qui aide ».

Créé en 1776, ce grade est le plus élevé de bas-officier. Placé à l'échelon du régiment puis du bataillon, il est bas-officier d'état-major : il épaulé le chef de bataillon, surtout dans le service intérieur. Au combat, il assure la logistique et la transmission des commandements. Il règne sur le corps des sous-officiers : il est responsable de leur conduite et les note.

La multiplication des adjudants avec l'apparition, en 1887, d'adjudants de compagnie, bras droits des capitaines, banalise la fonction.

L'adjudant peut accéder à l'épaulette mais il faut attendre le début du XX<sup>ème</sup> pour qu'un dixième des places à l'école des officiers de Saint-Maixent lui soit réservé.

## ADJUDANT-CHEF



Le grade est créé en 1912. Les candidats sont choisis, sous conditions d'ancienneté de service et de grade, parmi les adjudants « ayant les qualités pour se voir confier les attributions d'un lieutenant et ayant sur les autres sous-officiers une autorité incontestable ».

Progressivement, la distinction entre adjudants et adjudants-chefs diminue, du fait, notamment, des progrès technologiques et des besoins en spécialistes.

## MAJOR

Le grade de major est trop récent pour avoir une histoire. Il est possible d'avancer que sa création, en 1972, répond au même besoin que celui évoqué pour la création du grade d'adjudant-chef.



## ASPIRANT



Apparu au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le terme désigne un candidat aux écoles d'artillerie mais ce n'est qu'en 1910 qu'un décret officialise ce grade. Il désigne les élèves-officiers des écoles de sous-officiers ou des grandes écoles ayant un an de service. Hiérarchiquement, l'aspirant est un sous-officier placé entre le sergent-major et l'adjudant, qui a vocation à devenir officier mais sans délai prévu.

Le grade est supprimé en 1919 pour réapparaître en 1934 pour les militaires de réserve. Aspirant n'est plus un grade mais un emploi dans le grade de sergent-chef qui comporte l'attribution d'un galon distinctif.

En 1936, une loi dispose de la création d'un grade d'aspirant de réserve, supérieur à celui d'adjudant-chef. Un an plus tard, il sera admis que l'aspirant puisse tenir les fonctions d'un lieutenant.

En 1939, est créé un grade d'aspirant d'active non officier, grade économique qui produit des chefs de section à moindre coût. Pour l'anecdote, les aspirants prisonniers de guerre entre 1940 et 1945 sont envoyés dans un camp spécial « universitaire ».

En 1973, un décret stipule que ce grade « sera soumis aux dispositions applicables aux officiers ».



## SOUS-LIEUTENANT



L'origine du grade est difficile à déterminer. En effet, son appellation apparaît, disparaît, sans qu'il soit possible de dater précisément son origine. Peut-être était-ce, au départ, un grade valable pour la durée d'une campagne ?

Ce n'est qu'en 1655 que le terme apparaît dans un document royal et qu'en 1674 qu'un sous-lieutenant est affecté dans une compagnie, en tant que troisième officier. L'âge minimum est de 16 ans : il n'est pas exigé une culture générale étendue. Les lieutenants et les sous-lieutenants plus anciens sont chargés d'éduquer la nouvelle recrue. C'est sans doute au souvenir de ces jeunes gens incultes que l'on doit, encore aujourd'hui, les plaisanteries traditionnelles sur la nullité des sous-lieutenants.

En 1805, Napoléon impose aux futurs sous-lieutenants d'avoir effectué quatre années de service en tant que sous-officier ou de passer par une école.

L'avancement se fait à l'ancienneté : lieutenant à cinq ans de grade est considéré comme une promotion brillante. La promotion automatique au bout de deux ans apparaît en 1924. Elle passera ensuite à un an.

## LIEUTENANT

Le terme apparaît en 1469, sous Louis XI. Son étymologie est *locum tenens*, ce qui signifie « tenant lieu de ». Le lieutenant est donc celui qui tient lieu de capitaine car assez ancien et solide pour le remplacer.



Il est choisi de préférence riche. Les colonels laissent souvent les lieutenances vacantes afin de trouver un candidat qui, par sa fortune, puisse concourir au recrutement de nouveaux hommes de troupe ou à la solde des présents. Les sujets sans fortune personnelle peuvent espérer une nomination par le Roi : ils sont alors issus des sous-lieutenants et reçoivent un brevet.

Cette situation change en 1762, le Roi prenant en charge les recrues. La mission du lieutenant est explicitée : il commande la deuxième section de la compagnie et doit assister à l'instruction, en alternance avec le sous-lieutenant. En 1793, il se voit confier la première section, commandement qu'il conserve lorsque la compagnie passe à quatre sections en 1875.

L'accroissement de la technicité des matériels et le besoin en personnel pour les campagnes outre-mer amplifient le besoin en polyvalence des lieutenants et modifient

leur emploi. Ainsi, en Indochine, nombreux sont ceux qui commandent en titre des compagnies : l'administration ne reconnaissant pas ce commandement comme réglementaire, il n'est pas rare de voir des capitaines commander, enfin officiellement, une unité après avoir été à la tête de deux ou trois autres comme lieutenant.

Avant la Seconde Guerre mondiale, il faut attendre sept ou huit ans de grade pour accéder à celui de capitaine, après 1945 cinq à huit. En 1975 est instauré le passage automatique à quatre ans.

### CAPITAINE



Emprunté au latin *capitanus* dérivé lui-même de *caput* (la tête, le chef), le capitaine est celui qui est à la tête, qui commande.

Le terme apparaît dès 1451, sous Charles VII, qui parle des capitaines des francs-archers. Les bandes de 1000 hommes créées par Louis XI en 1480 sont commandées par des capitaines.

À l'origine, le capitaine recrute et équipe son unité à ses frais. Propriétaire de ses hommes et de leurs armes, il les revend quand il quitte sa charge. Il a donc parfois la tentation de ne pas trop dépenser, d'où l'obligation qui leur est faite par Louis XV de fournir leurs livres de comptes. En 1762, Choiseul leur enlève le recrutement qui est pris en charge par le Roi mais non l'obligation de prouver la transparence de leur gestion.

Les sujets sans fortune personnelle peuvent espérer, comme les lieutenants, une nomination par le Roi.

Tout au long de son histoire, le grade de capitaine apparaît comme celui auquel un officier peut arriver mais au-delà duquel il semble cependant difficile de parvenir. Jusqu'en 1762, un capitaine fortuné, appartenant à la haute noblesse et capable d'acheter un régiment, peut espérer devenir colonel. Pour les autres, il leur faut gravir les échelons intermédiaires.

Plus près de nous, le grade de capitaine était encore celui auquel nombre d'officiers achevaient leur carrière.

### CHEF DE BATAILLON

L'histoire de ce grade est à associer à celle du bataillon. Le terme apparaît sous Louis XI lorsque se prend l'habitude



de regrouper temporairement, sous le nom de bataillon, les bandes pour le combat. Par la suite, on regroupera autant de compagnies que de besoin pour constituer les effectifs nécessaires pour la bataille d'où l'usage, pendant longtemps, de calculer en nombre de bataillons et non de régiments.

Le bataillon perd son caractère temporaire vers 1690 pour devenir une unité permanente. Le capitaine le plus ancien le commande. Pour cela, il perçoit en plus de sa solde, une solde de lieutenant.

En 1774, le grade de chef de bataillon est créé. En 1793, il commande 800 à 900 hommes.

Le chef de bataillon, choisi parmi les capitaines anciens, l'est rarement pour sa fortune mais plutôt pour ses capacités professionnelles. Après six ans de grade (trois en temps de guerre), il devient lieutenant-colonel.

Jusqu'en 1887, il n'est pas prévu d'autre poste pour le chef de bataillon qu'à la tête d'un bataillon. Il occupe, depuis, d'autres fonctions et encore plus avec la suppression, en 1958, de l'échelon du bataillon au sein des régiments.



## LIEUTENANT-COLONEL

Certains auteurs attribuent la création de ce grade à Louvois, dans l'intention de maintenir à la tête des régiments un chef compétent du fait de l'absence quasi permanente de son colonel, plus attiré par la cour que par son unité.

A partir de 1679, le Roi choisit ces hommes parmi les capitaines méritants n'ayant pas les moyens d'acheter un régiment. Ils ont un brevet de capitaine et une commission de lieutenant-colonel. Vers 1780, le favoritisme s'insinue dans le choix des lieutenants-colonels : ils perdent leur réputation de compétence.

Supprimé en 1793, le grade réapparaît sous la Restauration comme commandant en second et adjoint du colonel. Ces fonctions ne changent guère jusqu'en 1939, les divers règlements répétant qu'il est « l'intermédiaire habituel du colonel dans toutes les parties du service et son remplaçant en cas d'absence ».

Après 1815, le lieutenant-colonel est pris au choix parmi les chefs de bataillon à mesure des vacances. Il change donc le plus souvent d'affectation après sa promotion. La réforme de 1962 modifie les règles en faisant automatiquement passer les chefs de bataillon du corps des officiers des armes au grade supérieur à 4, 5 ou 6 ans. Le prix de cet automatisme est la longueur du séjour sous les cinq galons panachés pour nombre de lieutenants-colonels non admis à passer au grade supérieur.

## COLONEL



Le terme, emprunté à l'italien colonelle « celui qui commande la colonne », apparaît sous le règne de François I<sup>er</sup>.

Le colonel est un gentilhomme influent, ayant déjà servi à la tête d'une compagnie, qui a obtenu l'autorisation du Roi d'acheter son régiment. Il vit principalement à la cour, laissant le commandement à un lieutenant-colonel ou à un colonel en second. Le colonel d'avant la Révolution règne sur son unité. Il nomme les sous-officiers et les officiers subalternes. Son rang lui épargne, généralement, les remarques lors d'une inspection : elles sont pour ses subordonnés. Ce n'est qu'à partir de 1791 qu'il devient responsable de la formation de ses hommes.

La Troisième République commence à entamer l'omnipotence du colonel. La manière dont sont traités les soldats est regardée de plus près par le Ministère.

Ce n'est que dans le règlement de 1931 qu'apparaît explicitement que sa mission principale est de préparer son régiment à la guerre. Il nomme toujours les sous-officiers et les hommes de troupe. En 1934, il devient directement responsable des fonds et des matériels du corps.

Le grade de colonel est le dernier des grades d'officiers qu'on appelait autrefois particuliers, parce qu'ils n'étaient pas généraux.

## LES GENERAUX

Employé comme substantif, le terme « général » est une ellipse de capitaine-général. Général : « celui qui sait tout de ce qui est militaire, des armes, de la tactique, des devoirs : c'est un général, c'est l'homme qui sait tout ».

Le terme de général remonte aux premiers temps de la monarchie constituée. Il résulte plus d'une qualification que d'un grade. On appelle capitaine-général puis colonel-général les commandants de grande unité appelés à commander aux autres.

Le titre de lieutenant-général revient au représentant du Roi à la tête de l'armée : ce même titre est attribué, sous les règnes successifs, à tous les commandants d'armée ou de groupe d'armées.

## GENERAL DE BRIGADE



Le grade est créé au XVI<sup>ème</sup> siècle mais ceux qui le portent sont appelés maréchaux de camp sous l'Ancien Régime.

A la Révolution, le grade de général de brigade réapparaît. Il perdure durant tout l'Empire pour, de nouveau, laisser la place sous la Restauration à l'ancienne appellation. Il revient définitivement après la chute de la Monarchie de Juillet, en 1848.



## GENERAL DE DIVISION

Le grade est créé en 1621. Il est porté par les lieutenants-généraux sous l'Ancien Régime, la Restauration puis la Monarchie de Juillet.

Rétabli en 1848, il est, jusqu'à la Première Guerre mondiale, le grade le plus élevé de la hiérarchie.

Une circulaire de 1921 confère les rangs et prérogatives de commandants de corps d'armée à certains divisionnaires et ceux de commandants d'armée aux divisionnaires membres du Conseil Supérieur de la Guerre.

## GENERAL DE CORPS D'ARMEE ET D'ARMEE



Ce n'est que le 6 juin 1939 que les appellations simplifiées de général d'armée et de corps d'armée sont créées par décret.

Survivance du passé, l'annuaire des officiers a conservé l'habitude ancienne et indique : « général de division ayant rang et appellation de ..... »

## Les décorations



### La Légion d'Honneur :

La Légion d'Honneur est la plus haute décoration française. Elle fut créée sur l'initiative de Bonaparte, Premier Consul, par une loi du 19 mai 1802. Elle est la plus élevée des distinctions françaises et récompense depuis ses origines les mérites éminents rendus à la Nation, soit à titre civil soit sous les armes. La toute première remise de Légion d'Honneur eut lieu le 14 juillet 1804, en la chapelle des Invalides : Napoléon Bonaparte y décora des officiers méritants. Les différents grades et dignités sont : Chevalier, Officier, Commandeur, Grand officier, Grand-croix.

### L'Ordre de la Libération :

L'ordre de la Libération a été créé le 16 novembre 1940, par le général de Gaulle, pour récompenser les personnes ou les collectivités qui se distingueraient dans la libération de la France. Entre janvier 1941 et janvier 1946, seules 1038 personnes, 5 communes et 18 unités combattantes se sont vu attribuer cette décoration. Deuxième ordre national français après celui de la Légion d'Honneur, ses membres sont « compagnons » et le dernier de ceux-là sera inhumé au Mont-Valérien, haut lieu de la Résistance.



1038 compagnons

### La Médaille Militaire



La Médaille militaire est créée le 22 janvier 1852 par Louis Napoléon Bonaparte, visant à récompenser les meilleurs sous-officiers et soldats. A titre exceptionnel, elle peut être décernée aux généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi.

Le 22 mars 1852, face au carrousel du Louvre, sont remises les 48 premières Médailles militaires, permettant à Louis Napoléon Bonaparte de souligner que « ... ce ruban que vous porterez sur la poitrine dira à vos camarades, à vos familles, à vos concitoyens que celui qui porte cette décoration est un brave. » Valeur et Discipline est la devise de cette médaille, troisième dans l'ordre protocolaire de port des décorations françaises.





Officier

### L'Ordre du Mérite :

L'ordre national du Mérite a été institué le 3 décembre 1963 par le général de Gaulle, remplaçant et simplifiant de multiples ordres ministériels et coloniaux, tout en permettant de bien resituer la Légion d'Honneur, alors en situation d'inflation. L'ordre national du Mérite récompense les mérites distingués, militaires ou civils, rendus à la Nation française. Comme la Légion d'Honneur, il compte cinq grades et dignités.



### Les Croix de Guerre :

La Croix de guerre 1914 -1918 a été créée le 8 avril 1915 afin de récompenser l'octroi d'une citation pour conduite exceptionnelle au cours de la Grande Guerre. Le ruban vert à liseré rouge a repris les couleurs de la médaille de Sainte-Hélène qui récompensait les vétérans de l'armée du Premier Empire. Les membres des unités militaires décorées au moins deux fois de la Croix de guerre peuvent arborer une fourragère aux mêmes couleurs, portée à titre collectif.

La Croix de guerre 1939 - 1945 a été créée par un décret-loi du 26 septembre 1939, afin de distinguer les personnes, civiles et militaires, les unités, les villes et les institutions ayant fait l'objet d'une citation pour fait de guerre au cours de la Seconde Guerre mondiale.





### La Croix de guerre (Théâtres d'Opérations Extérieurs)

Elle a été créée par une loi votée le 30 avril 1921 ; elle est conférée aux combattants ayant obtenu, pour fait de guerre, une citation individuelle au cours d'opérations conduites sur des théâtres d'opérations extérieurs. Après une interruption de son attribution durant 35 années, cette décoration fut à nouveau décernée entre 1991 et 1992 à des combattants de la guerre du Golfe.

### La Croix de la Valeur Militaire :

Créée le 12 octobre 1956, cette décoration est attribuée aux combattants titulaires d'une citation pour fait d'armes sur les théâtres d'opérations (qui ne sont pas des opérations de guerre).



### La Médaille d'Outremer

La Médaille d'outremer a été créée par décret du 6 juin 1962, prenant la suite de l'ancienne Médaille coloniale, qui datait du 26 juillet 1893. D'un ruban bleu ciel aux trois bandes verticales blanches, cette médaille supporte une agrafe portant l'inscription du territoire où s'est déroulée la campagne.

### La Médaille des Services militaires volontaires

C'est par décret du 13 mars 1975 qu'est créée la Médaille des Services militaires volontaires, destinée à récompenser les services accomplis dans les Réserves. Cette décoration compte trois échelons, or, argent et bronze.





### La Médaille de la défense nationale

Créée par décret du 21 avril 1982, cette décoration récompense les services particulièrement honorables rendus par les militaires, d'active et de réserve, pour leur participation aux activités opérationnelles. Elle compte trois échelons, or, argent et bronze. Une agrafe de spécialité, éventuellement complétée par une agrafe géographique, orne la décoration.

### La Médaille de reconnaissance de la Nation

Elle a été créée par Jacques Chirac, Président de la République, et mise en place par décret du 12 avril 2002. Elle est décernée à tous les militaires et aux civils s'étant vu attribuer le titre de reconnaissance de la Nation.



### La Médaille commémorative française

Cette récompense est destinée à distinguer les personnes, militaires et civiles, ayant participé à des missions hors du territoire national. Elle a été instaurée en mars 1991.



Afghanistan



Union  
Européenne  
Occidentale



MINURCAT  
Rép.Africaine  
1998-2000

Les différentes opérations conduites dans le cadre de l'OTAN, de l'Union Européenne ou des Nations Unies font l'objet d'attributions de décorations spécifiques au personnel militaire et au personnel civil qui y participent.

## Les fourragères



Fourragère  
Légion d'Honneur

Fourragère  
Médaille Militaire

Fourragère  
Croix de Guerre

A l'origine (fin du XVI<sup>ème</sup> siècle), il s'agissait d'une simple corde à fourrage en chanvre, terminée par de grosses tresses (raquettes) à ses extrémités, que les Dragons autrichiens portaient autour de l'épaule. Napoléon I<sup>er</sup> en fit un effet vestimentaire auquel il donna des couleurs différentes afin d'en doter les Hussards (jaune) et les Artilleurs (rouge).

Cet attribut fut supprimé à la fin de la guerre de 1870.

Les fourragères, telles que nous les connaissons aujourd'hui, sont des insignes destinés à rappeler d'une façon apparente et permanente les actions d'éclat de certains régiments ou unités formant corps cités plusieurs fois à l'ordre de l'Armée, au cours d'une même campagne.

Elles ont été créées le 21 avril 1916. A cette date, bon nombre de régiments ont déjà été cités à l'ordre de l'Armée, et il apparaît indispensable de susciter l'émulation et de renforcer l'esprit de corps (la bataille de Verdun fait rage depuis février).

Il est donc décidé d'établir une distinction régimentaire à partir du nombre de citations obtenues.

Composées d'un cordon tressé, armées d'un ferret et terminées par un nœud hongrois, les fourragères sont aux couleurs du ruban de la décoration qu'elles représentent :

- verte (Croix de Guerre 1914-1918) pour 2 ou 3 citations ;
- jaune (Médaille Militaire) pour 4 ou 5 citations ;
- rouge (Légion d'Honneur) pour 6 à 8 citations.

La circulaire ministérielle d'avril 1916 prévoyait également les attributions suivantes :

- fourragère double verte et rouge (Croix de Guerre + Légion d'Honneur) pour 9 à 11 citations ;
- fourragère double jaune et rouge (Médaille Militaire + Légion d'Honneur) pour 12 à 14 citations ;
- fourragère double rouge (Légion d'Honneur) pour 15 citations et plus.

Au terme de la Première Guerre mondiale, seuls 17 régiments sont titulaires de la fourragère rouge (dont 5 bataillons de Chasseurs), et 2 régiments de la double verte/rouge (Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc et Régiment de Marche de la Légion Etrangère), sur les quelques 815 régiments de toutes les armes qui ont été engagés.

La fourragère de la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures est créée en 1925 et attribuée à partir de 2 ou 3 citations.

Pour la guerre de 1939/1945, les dispositions du premier conflit mondial sont reproduites et c'est uniquement un système d'olives - aux couleurs définies en fonction du nombre de citations - qui permet de distinguer le fait qu'un régiment ait été décoré pendant 1914/1918 ou après.

En 1995, à la demande du Président de la République, est créée la fourragère de l'Ordre des Compagnons de la Libération. Verte et noire (« couleurs du deuil et de l'espérance »), elle se caractérise par un écu de la croix de Lorraine fixé au-dessus du ferret. 10 unités de l'Armée de Terre, héritières des Forces Françaises Libres, en sont titulaires.

Ces distinctions honorifiques sont accordées définitivement à une unité militaire. Elles sont attribuées de droit, à titre collectif et temporaire, à tous les militaires servant dans ladite unité. Leurs remises donnent lieu à des cérémonies militaires.

Ce droit est reconnu à titre individuel et permanent aux seuls militaires ayant effectivement pris part à tous les faits de guerre.

Les fourragères sont portées sur l'épaule gauche.

Il est à noter que fourragère et décoration du Drapeau n'ont rien de commun (certaines unités décorées de la Légion d'Honneur n'ont aucune fourragère).



Fourragère  
Croix de  
Guerre  
TOE

Croix de  
l'Ordre  
de la  
Libération

## INSIGNE SIC



Les cadres de l'armée de Terre, spécialisés dans les systèmes d'information et de communications, peuvent prétendre, depuis le 1er septembre 2008, au port de l'insigne SIC.

Validé par le CEMAT, il remplace l'insigne MSI.

Les officiers et les sous-officiers doivent justifier d'un an de présence dans le domaine SIC pour le porter. Les EVAT le peuvent dès l'attribution d'un CTE SIC. Destiné en priorité aux spécialistes SIC de l'armée de Terre, l'insigne peut être remis à un

militaire d'une autre armée, sous condition qu'il occupe une fonction SIC dans une unité de l'armée de Terre.

L'école des transmissions, maison mère de l'Arme, gère les demandes d'attribution. Celles-ci se font exclusivement en ligne via le site Intraterre de l'École.

### Héraldique

- fond argent
- épée : armée de Terre
- suite d'octets pour la passerelle informatique nécessaire aux SIC
- onde : fréquence et qualité des communications
- planisphère : afin de montrer la nécessité d'être en mesure de relier tout théâtre d'opération à l'hexagone



## INSIGNE DES TRANSMISSIONS



L'insigne des transmissions représente un pôt-en-tête et une cuirasse (la paire d'armes) en or avec tau. Le choix de la cuirasse et du pôt-en-tête indique clairement la filiation des transmissions avec l'arme du génie.

L'instruction n° 685 de 1985 précise l'attribut de la manière suivante : « corselet surmonté du casque des sapeurs de la garde et chargé d'un tau héraldique ».

Le tau héraldique est aussi appelé croix de Saint Antoine. C'est aussi une lettre de l'alphabet grec correspondant à notre T.

Dans le cadre de l'insigne des transmissions, le tau signifie transmissions. Certains auteurs indiquent qu'il signifie plutôt télégraphie : mais les symboles de la télégraphie dans l'arme du génie sont les éclairs et lors de la création de l'arme des transmissions, en 1942, on parlait déjà des transmissions.

La lettre tau apparait pour la première fois sur un insigne des 28<sup>ème</sup> et 38<sup>ème</sup> Régiments du génie en 1937.

Dans le génie, les régiments chargés des transmissions sont les régiments en 8 : 8<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup>, 28<sup>ème</sup> et 38<sup>ème</sup> Régiments du génie.

Quelques précisions de symbolique :

La couleur violet dans les transmissions est due à la fusion du T rouge des téléphonistes et du T bleu des télégraphistes.

L'étoile à 5 branches et les éclairs ou foudres symbolisent les transmissions sur les insignes des corps du génie ayant cette spécialité.

## INSIGNE SSI<sup>1</sup>



L'insigne SSI, sphinx devant une grille sous lequel est inscrit SSI pour Sécurité des Systèmes d'Information, homologué le 3 juillet 1997 sous le numéro GS 129, a succédé à l'insigne du Chiffre, sphinx devant une grille sans inscription, insigne fédérateur au temps où l'on parlait peu de sécurité informatique, homologué le 26 février 1947 sous le numéro H 276. Ceux qui fièrement l'arborent encore aujourd'hui sont peu nombreux.

L'insigne GS 129 est attribué avec une autorisation de port aux spécialistes SSI, chiffre compris, qui remplissent les conditions de formation et d'emploi (exercice dans la spécialité au minimum deux ans).

## Héraldique

Écu ancien de sable chargé d'un sphinx d'or assis devant une grille du même ; le tout sur une paire de clés croisées d'argent.

1 - Sécurité des Systèmes d'Information

## INSIGNE DE GUERRE ÉLECTRONIQUE

En 1981, le colonel Gérard Fédérich fait adopter l'insigne de spécialité  
« guerre électronique ».



### Héraldique :

« Aigle tenant dans ses serres des foudres brisées »

Homologation :

Echelon Or : GS 51

Echelon Argent : GS 52

Echelon Bronze : GS 53

Chancellerie : ETRS / Chef de la DRGE

Critères d'attribution des insignes : note N°002396/DEF/  
EMAT/LOG/ASH du 14 novembre 2005

Personnel	Spécialité dans une formation de guerre électronique	Durée minimale d'affectation dans l'emploi	Type d'insigne
Officiers	Tout officier effectuant un temps de commandement de formation de guerre électronique	2 ans à la tête d'une formation de guerre électronique *	Or
	Tout officier	1 an de présence dans un emploi de guerre électronique	Argent
Sous-officiers	Tout sous-officier titulaire du BSTAT dans une spécialité RGE	7 ans après l'attribution du BSTAT	OR
	Tout sous-officier titulaire du BSAT dans une spécialité RGE	5 ans après l'attribution du BSAT	Argent
	Tout sous-officier titulaire du BSAT dans une spécialité RGE	1 an après l'attribution du BSAT	Bronze
Militaire du Rang	Tout militaire du rang titulaire du CAT2 ou CT1 dans une spécialité RGE	5 ans après l'attribution du CAT2 ou CT1	Argent
	Tout militaire du rang titulaire du CTE dans une spécialité RGE	2 ans après l'attribution du CTE	Bronze
Officiers et sous-officiers	Hors spécialité RGE ayant rendu des services particuliers	2 ans dans une formation de guerre électronique	Bronze
Militaire du Rang	Hors spécialité RGE ayant rendu des services particuliers	5 ans dans une formation de guerre électronique	Bronze

(\*) Compris : chef de BOI, chef de DAT, Officier de programme GE

## TRANSMISSIONS Saint Gabriel, 29 Septembre



Gabriel est, avec Michel et Raphaël, l'un des trois êtres célestes aux fonctions précises, à qui la Bible donne un nom propre. Son nom signifie « Homme de Dieu » ou « Homme à qui Dieu fait confiance ». Gabriel est le messager céleste qui apparaît pour révéler la volonté de Dieu : sa parole vaut un acte.

Aucune célébration en l'honneur de l'archange Gabriel n'est attestée avant le Xe siècle. Pie XII fait de l'archange Gabriel le patron de toutes les activités relatives aux communications, et de tous

leurs techniciens et ouvriers, dans un bref apostolique le 1<sup>er</sup> avril 1951. On le célèbre, avec Michel et Raphaël le 29 septembre. Initialement, saint Gabriel était célébré par une messe le 24 mars, veille de l'Annonciation puis le 18 mars, veille de saint Joseph, époux de la Vierge Marie.

Gabriel est le prince du feu, l'esprit qui commande au tonnerre et fait mûrir les fruits. C'est un linguiste accompli qui a enseigné à Joseph les 70 langues parlées à Babel. Dans le Livre d'Hénoch, il a aussi la fonction de gardien du paradis, et partage avec Michel le soin de protéger les portes des églises contre les intrusions de démons.

Ses attributs sont le bâton de messager, le lis (la fleur de Marie), un sceptre parfois, un phylactère (portant la salutation angélique « Ave Maria Gratia plena »), la licorne (qu'il poursuit).

L'archange Gabriel est un ange de grande importance dans la tradition juive, chrétienne et musulmane. « Dieu fort » ou « Force de Dieu », dans l'Ancien et le Nouveau Testament, Gabriel est avant tout l'ange annonciateur.

## RENSEIGNEMENT Saint Raphaël, 29 septembre



Saint Raphaël est un archange guérisseur mais contrairement à l'ange Gabriel, il est peu cité et demeure souvent associé au personnage de l'ange gardien dont le culte s'est développé au XVI<sup>ème</sup> siècle très tardivement. Il est représenté en pèlerin avec le grand chapeau et le bourdon et a pour attributs le poisson et le vase à remèdes qui font écho au sens de son nom « Dieu guérit ». Il est à la fois protecteur et guide.

## CAVALERIE Saint Georges, 23 avril

Saint Georges est ce qu'on appelle un dompteur de dragons. Son existence semble être totalement légendaire et il est vénéré en Russie et en Grèce. La légende raconte qu'en traversant une région terrorisée par un dragon demandant chaque jour son tribut de deux victimes, Saint Georges rencontra la fille du Roi destinée à être livrée au monstre. Il dompta le dragon et épousa la princesse. Il est généralement représenté à cheval et en armure portant un écu et une bannière argentée agrémentée d'une croix rouge.



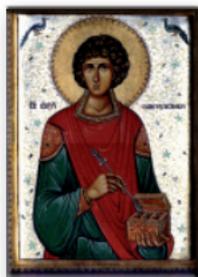
## ALAT Sainte Clotilde, Reine des Francs, 04 juin



Fille du Roi Burgonde Chilpéric II et de la chrétienne Carétène, elle naît en 474 à Lyon. Mariée avec Clovis, elle est à l'origine du développement de la religion chrétienne en France. Elle demanda à son mari, non chrétien, d'élever leurs fils dans la religion chrétienne. En 496, lors de la victoire de Clovis sur les Alamans à Tolbiac, ayant fait la promesse à sa femme de se convertir en cas de succès lors de cette guerre, Clovis se fit baptiser.

## TROUPES DE MONTAGNE Saint Bernard, 15 juin

Saint Bernard a vécu à Annecy au XI<sup>e</sup> siècle. Il fait ses études à Paris et afin d'échapper à un mariage organisé par sa famille, il s'enfuit chez Pierre, archidiacre d'Aoste. Il est nommé vicaire général et visite des vallées alpines reculées afin d'y construire des écoles et des hospices pour y accueillir des pèlerins. Il meurt en 1081 et Pie XI déclare Saint Bernard patron de tous les alpinistes et des habitants des Alpes.



## TRAIN Saint Christophe, le passeur d'eau, 21 août



Martyr en Lycie en 250, il est connu pour avoir été fouetté sous l'Empereur Déce par des verges de fer et pour avoir été préservé de cette peine grâce à l'intervention de Jésus Christ. Il fut finalement décapité. De son vivant, Christophe était un géant légendaire de neuf mètres de haut et réputé pour être capable de faire le tour de la Terre en 24 enjambées. Sa première quête fut de vouloir se soumettre à l'homme le plus puissant le monde : il se rendit compte que le prince le plus puissant de l'univers avait peur du Diable. Il comprit ensuite que le Diable lui-même avait peur de la croix et décida donc d'abandonner son projet. Devenu passeur de torrents grâce à sa grande taille, il eut un jour à faire passer un petit enfant : à mesure qu'il traversait le torrent, l'enfant devint de plus en plus lourd sur ses épaules à tel point qu'il eut l'impression de porter le monde sur ses épaules. Il s'avéra que c'était l'enfant Jésus qu'il avait porté.

## TROUPES DE MARINE Bazeilles, 1<sup>er</sup> septembre

En 1870, la France est en guerre et au cours de ce conflit, les marsouins et les bigors sont réunis pour la première fois dans la Division de marine, la Division bleue. La division est affectée à l'armée de Mac Mahon et va tenter la jonction avec l'armée de Bazaine enfermée dans Metz. C'est au cours de cette opération



que la ville de Bazeilles va être le théâtre du courage des troupes de marine. Prise et reprise à plusieurs reprises, elle est l'objet d'un affrontement sans fin entre la Division de marine et les Bavarois. A la cinquième offensive sur la ville, menée cette fois-ci par les Bavarois, les marsouins luttent à un contre dix et ne cèdent le terrain que très lentement, infligeant de lourdes peines à l'ennemi. Le général de Vassoigne commandant la division, estime que sa mission est accomplie et sonne la retraite mais un contre ordre arrive et il est ordonné à ce qui reste de la division de mener une offensive finale et meurtrière vers l'est. La Division bleue perd 2.655 des siens.

## INFANTERIE Saint Maurice et ses compagnons martyrs, 22 septembre



Dès que Maximilien devint empereur d'Occident (286), il décida d'y exterminer les chrétiens. Pour cela il fit venir de Thèbes en Égypte la légion qui s'y trouvait cantonnée. Les six mille soldats qui la composaient étaient chrétiens. Ils refusèrent d'exécuter les ordres impériaux. Sur quoi ils furent massacrés jusqu'au dernier. Telle est la légende de la Légion thébaine. Le décurion Maurice et plusieurs légionnaires refusèrent de prendre part à une cérémonie païenne. Ce pourquoi ils furent exécutés. Au siècle suivant, une basilique s'élevait à cet endroit. Comme l'a figuré le célèbre tableau du Greco consacré au martyr de saint Maurice, la foi intrépide des soldats autour de leur chef et son sens moral élevé dans le refus d'un ordre injuste au péril de sa vie a fait de Maurice le saint patron légitime de l'infanterie.

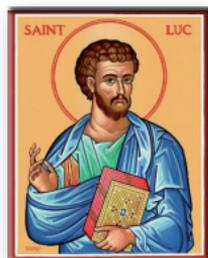
## PARACHUTISTES Saint Michel, 29 septembre

Michel est le chef de la milice céleste et le défenseur de l'Eglise. Il combat les anges rebelles et les monstres de l'Apocalypse et sert par ailleurs de passeur des âmes vers le Jugement Dernier. La contre-réforme fera de Saint Michel le symbole de la lutte contre le protestantisme. Il est représenté généralement sous deux visages : en armure avec une lance et un bouclier, terrassant le dragon, ou sous l'apparence d'un ange avec une balance face à Satan lors du Jugement Dernier. Le fait que Saint Michel terrasse et non tue le dragon symbolise la « fixation » du mercure par le soufre, première condition chimique de toute création.



## SANTE Saint Luc, 18 octobre

Luc est né païen, s'est converti au catholicisme et est devenu le second de l'apôtre Saint Paul. Il a appris des apôtres la thérapeutique des âmes ainsi qu'en témoignent les preuves laissées dans les Evangiles. Il a par ailleurs rédigé les Actes des apôtres après les avoir vus de ses yeux. Le message de Luc dans l'Evangile est un message de salut, de miséricorde et de pardon, pardon que l'on ne peut obtenir que par la voie de l'ascèse. Luc n'eut ni femme, ni enfant et mourut à quatre-vingt quatre ans. Saint Luc est le patron des médecins ainsi que des peintres. Les plus anciennes représentations de Luc le montrent rédigeant son évangile ou en train de peindre la vierge.



## AUMONIERS Saint Jean de Capistran, 23 octobre



Jean de Capistran appartient à l'ordre des Franciscains. Il est né à Naples où son père, noble seigneur français, avait suivi Louis d'Anjou dans son expédition pour la conquête du royaume de Naples. Jean fut envoyé à Pérouse très jeune afin d'y suivre des études de droit civil et canoniques pour lesquelles il se montra particulièrement doué. Il fut nommé gouverneur de Pérouse mais fut emprisonné à Capistran par les troupes pontificales. En prison, Saint François lui apparut stigmatisé et l'invita à rentrer dans son ordre. Il devint un théologien de talent, un savant canoniste et le plus grand missionnaire de tous les temps. Ordonné prêtre en 1425, il parcourut toute l'Italie et une partie de l'Europe. Prédicateur populaire, il travailla à la paix entre les villes et organisa de nombreuses œuvres charitables, en particulier des hôpitaux. Les quarante ans d'apostolat en Europe afin de réconcilier les peuples lui ont mérité le titre d'apôtre de l'Europe unie.

## GSEM et CTA Saint Ambroise, 07 décembre



Ambroise naquit vers 340 à Trèves où son père était préfet du prétoire pour les Gaules. A la mort de son père, sa mère qui était une pieuse chrétienne, vint habiter Rome avec ses trois enfants. Ambroise fit des études juridiques puis une belle carrière administrative. Il fut nommé gouverneur de l'Emilie et de la Ligurie. A la mort de l'évêque de Milan, Saint Denis, Ambroise, devenu alors catéchumène, fut acclamé évêque malgré ses résistances. Devenu Chrétien et évêque, il entama une étude incessante et approfondie de la doctrine qu'il avait pour mission d'enseigner. Il se dépouilla au profit des pauvres en leur laissant son patrimoine, il racheta des captifs afin de les libérer et fut l'homme de tous. L'action d'Ambroise, évêque de la seconde ville d'Occident, s'exerçait bien au-delà de son diocèse et il devint défenseur de la doctrine orthodoxe.

## COMMISSARIAT Saint Martin, 11 novembre

Martin naquit en Hongrie vers 316-317 où son père était en garnison. Il envisageait d'embrasser la vie ecclésiastique mais il fut enrôlé dans l'armée où il servit dans la garde impériale. Pendant ses trois années passées à l'armée, il développa des qualités propres à la vie monastique. C'est ainsi qu'au cours d'une ronde se déroule l'épisode connu et plusieurs fois reproduit dans l'art, du manteau partagé avec le mendiant. Après avoir quitté l'armée, il se rendit à Poitiers où il devint disciple d'Hilaire. L'évêque voulut le faire diacre mais Saint Martin refusa et se fit exorciste. Il fut ordonné de force évêque de Tours. Les miracles accomplis par Saint Martin soulignent son effort pour lutter contre toutes les formes de paganisme. Il est l'un des artisans du passage du christianisme des cités aux campagnes par la fondation de paroisses rurales. Il mourut en 397.



## MATERIEL Saint Eloi, 03 décembre



Né en Limousin vers 588, Eloi est un orfèvre de talent et un homme pieux et avide de s'instruire. Au cours d'un voyage à Paris, il se fit remarquer par le Roi Clotaire II en réussissant à faire, sans contre-façon, deux trônes avec de l'or initialement prévu pour un seul. Il devint un conseiller très écouté et fut même chargé des finances royales. En 641, il devint évêque de Noyon tout en restant conseiller du Roi. Il va faire de la lutte contre le paganisme, encore très présent à l'époque, une de ses priorités et avec ses missionnaires, il évangélisa les régions encore peu christiannisées de France. Il créa à Paris un couvent féminin ainsi que de nombreux monastères. Il fut souvent entouré de pauvres dont il essayait de soulager les souffrances et il fut connu pour avoir acheté des esclaves afin de les libérer. Il mourut à Noyon en 659-660, vénéré de tous.

## ARTILLERIE, GENIE et SEA Sainte Barbe, 04 décembre

Sainte Barbe est née aux environs de Nicomédie. Son père, Dioscore, était un homme puissant et brutal, grand ennemi des Chrétiens. Un jour, il découvrit que sa fille était chrétienne et il tenta de la tuer : celle-ci s'enfuit en pénétrant par miracle dans un rocher. Mais poursuivie et reprise, elle fut conduite chez le préteur de la ville, Marcien. Barbe fut d'abord battue à coups de nerfs. Pendant la nuit, Jésus la visita dans son cachot et guérit ses plaies, lui promettant de l'assister au cours de ses épreuves. Le lendemain, Barbe fut condamnée à être déchirée par des peignes de fer et brûlée avec des torches ardentes : celle-ci endura son supplice en souriant. La foule fut émue par un si étonnant spectacle et le juge, afin d'en finir avec elle, décida de la faire dépouiller complètement et de la faire marcher dévêtue dans la rue aux vues de tous et fouettée par des bourreaux. C'est alors qu'un globe descendit du ciel et l'enveloppa d'un vêtement de lumière. Son père furieux décida alors de lui trancher la tête. Sainte Barbe est la patronne de tous les métiers ayant à redouter la foudre ou le feu, on l'invoque aussi contre la mort subite.



## GENDARMERIE Sainte Geneviève, 03 janvier



Sainte Geneviève est née en 420 à Nanterre. Dévouée à plusieurs saints patrons, elle fait ériger l'église de Saint Denis d'Estrée. Lors de l'invasion de la France par Attila, elle relève le moral des Français à Paris et les encourage à rester dans la capitale. Elle est connue pour avoir accompli bien des miracles comme celui qui consistait à libérer des possédés de leurs démons et la dévotion populaire a fait d'elle une sainte. Elle meurt vers 500 et Clovis décide d'ériger en son nom la basilique royale des Saints Apôtres qui est sa sépulture.

## *Salles d'honneur*

Les traditions représentent dans toutes les armées un lien indéfectible entre des hommes issus d'horizons différents et ayant un parcours personnel et professionnel propre à chacun.

Dans la plupart des régiments de l'armée de Terre, l'on trouve un personnage dont le rôle est essentiel pour la permanence de ce lien : l'officier tradition. Celui-ci est sous le commandement direct du chef de corps et est responsable des missions qui contribuent au maintien et au développement de la place des traditions dans l'unité. Acteur de la cohésion au sein du régiment, l'officier tradition est un communicant chargé de contribuer à faire connaître les traditions du corps dans et en dehors de l'unité. Il est en particulier chargé d'entretenir et d'enrichir la salle d'Honneur où se trouvent tous les héritages que le passé a légués au régiment et il se doit également d'assurer le bon accueil des personnes désireuses de la visiter.





Salle d'honneur de la 6<sup>me</sup> CCT



# Traditions des Transmissions

Histoire des Transmissions	54
La Saint Gabriel	80
Le Code du Transmetteur	81
L'esprit Transmetteur	82
Le chant du transmetteur	84
La prière du transmetteur	86
Les grandes figures	88
Les faits d'armes et lieux de mémoire	104
Pourquoi le bleu Transmissions	111
La tenue de tradition	112
Le calot de tradition	113
La colombophilie	114



## Le messager de la bataille de Marathon



Arrivée de Phillipides

Pendant des siècles, la fonction de messager fut attribuée à des coureurs qui se relayaient de distance en distance. Le plus célèbre d'entre eux est Phillipides, messager de la bataille de Marathon. En 490 avant Jésus-Christ, les Perses de Darius 1<sup>er</sup> ont envahi le nord de la Grèce. Après le sacrifice des Spartiates aux Thermopyles, les Grecs se portent au devant des Perses, près du village de Marathon. Le général athénien Miltiade remporte cette bataille décisive et repousse l'envahisseur. Désireux de porter au plus vite la bonne nouvelle aux Athéniens, retranchés derrière leurs murs, Miltiade convoque son agent de transmissions, le soldat Phillipides.

« Va Phillipides ! Va et ne ménage ni ta peine, ni ton cœur. Porte la formidable nouvelle aux habitants d'Athènes, nous avons vaincu.

Cours et ne t'arrête pas. »

Après avoir parcouru les 42 kilomètres qui le séparent d'Athènes, Phillipides meurt d'épuisement juste après avoir transmis son message de victoire. Depuis, la bataille de Marathon est gravée dans l'Histoire.